

devenu leur archevêque, je viens leur dire au nom de Dieu, des parents, et de l'Eglise, merci du fond de mon cœur.

Etudiez bien ; ne perdez pas le temps. Profitez des jeunes années pour vous former.

Ayez soin des livres que vos parents vous achètent, parfois à de grands sacrifices. Ecoutez religieusement les explications de vos maîtres. Jouez et amusez-vous bien dans vos heures de récréation. C'est ainsi que vous remplirez vos devoirs d'élèves et, moi, votre évêque, je prierai Dieu de répandre sur vous ses bénédictions.

Puis, Monseigneur ayant donné du haut de la chaire sa bénédiction, cette touchante cérémonie se termina par un salut solennel du Saint-Sacrement, présidé par Sa Grandeur elle-même.

Quoique le chant fût simple et les motets faciles, ces quinze mille voix entonnant avec âme et entraînant nos hymnes sacrées, firent certainement une impression qui ne s'effacera pas de longtemps de la mémoire de ceux qui ont été témoins de cette fête grandiose.

De l'enseignement du dessin.

(Conférence faite, le 28 mai dernier, devant l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole normale Jacques-Cartier.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

En acceptant de monsieur le Président la gracieuse invitation de faire ici une conférence, j'ai peut-être par là trop présumé de mes forces ; car, je n'ignore pas que j'ai à parler devant un auditoire composé exclusivement de personnes vouées à l'enseignement, de professeurs distingués dont plusieurs sont beaucoup plus que moi familiers avec l'art d'écrire.

Aussi n'ai-je nullement la prétention de vous faire un discours de rhétoricien ;

mes moyens ne me permettent pas d'ailleurs d'avoir tant d'ambition.

Je crois cependant pouvoir, sans trop d'outrecuidance de ma part, traiter devant vous, messieurs, un sujet qui m'est familier,—je veux parler de *l'enseignement du dessin*,—et, avec l'appui de vos connaissances pédagogiques, pouvoir aussi obtenir dans cette branche d'enseignement des réformes utiles et nécessaires que les circonstances actuelles de développement, de progrès dans les arts et l'industrie rendent impérieuses.

Si j'ai accepté, M. le Président, de faire cette conférence sur l'enseignement du dessin, c'est que je voyais là une excellente occasion d'attirer l'attention de tous ceux qui en ce moment veulent bien me faire l'honneur de m'écouter, sur la manière tout à fait déplorable dont cet enseignement se donne aujourd'hui même encore dans nos écoles primaires, et pour lequel une réforme radicale s'impose.

En face de cet état de choses, facile du reste à constater, nous ne pouvons que louer et seconder les efforts de certains directeurs d'établissements d'éducation,—par malheur, ceux-là ne sont pas nombreux,—qui recherchent les moyens propres de rendre cet enseignement du dessin *pratique*, c'est-à-dire conforme aux besoins du jour.

Il a déjà été dit et écrit de fort belles choses sur l'utilité du dessin, les avantages qu'il procure à tous, aussi bien à l'homme de profession, à l'instituteur qu'à l'artisan.

Il serait oiseux pour moi d'insister plus longtemps sur ces différents points qui, j'en suis sûr, ne laissent aucun doute dans vos esprits.

Mais si l'utilité du dessin n'est plus contestée aujourd'hui, si nous sommes tous d'accord sur ce point, nous sommes loin de l'être sur la manière de l'enseigner ; nous constatons qu'il existe de ce côté des notes criardes et qu'elles